



e di onta del fascismo

Martedì, 2 ottobre — La legge di indulto approvata in Senato. La Camera ha approvato la legge di indulto per i reati commessi durante la guerra fascista. Il governo ha annunciato che questa legge è un atto di clemenza verso i soldati che hanno combattuto per l'Italia.

Il governo fascista è l'aggressore

La Società delle Nazioni ha promulgato il suo verdetto contro il governo fascista. Il Consiglio di Sicurezza ha deciso di imporre sanzioni economiche all'Italia per la sua aggressione verso l'Etiopia.

Per l'attargamento dell'unità d'azione! Per l'unità d'azione internazionale!

Il Partito socialista italiano e il Partito comunista d'Italia hanno deciso di unire le loro forze per opporsi al fascismo. Questa alleanza è vista come un passo decisivo verso la libertà e la democrazia.

Il Comitato mondiale delle Internazionali operaie

Il Comitato mondiale delle Internazionali operaie ha convocato un congresso straordinario. I delegati di tutto il mondo si sono riuniti per discutere della situazione internazionale e delle strategie per la lotta al fascismo.

LE DUE FACCE DEL FASCISMO



Séminaire Transfopress

Europe 2014-2015

Séance 3 : La presse italophone dans le monde

Pantaleone Sergi : La presse italienne en Argentine et en Uruguay: approche comparée

7 avril 2015

BnF Paris

La presse italienne en Argentine et en Uruguay: approche comparée

Pantaleone Sergi

Centre de recherche sur les migrations, Icsaic, Université de Calabre

Histoires de papier

La naissance du journalisme ethnique italien en Argentine et en Uruguay est liée au nom de l'exilé Giovan Battista Cuneo. Prestigieux intellectuel et journaliste, en 1841 Cuneo a publié à Montevideo l'hebdomadaire «L'Italiano», inspiré par les idées de Mazzini¹. Cinq ans avant (1836), il a fondé un autre périodique à Rio de Janeiro, «La Giovane Italia», et 15 ans plus tard à Buenos Aires, après avoir essayé en vain de réanimer «L'Italiano», il a publié le premier magazine italien d'Argentine, «La Legione Agricola», toujours d'inspiration républicaine, pour fournir des informations aux immigrants sur leur pays d'origine et sur le pays d'accueil².

La figure de Cuneo³, à bien des égards, est paradigmatique de ce permanent et fructueux échange, intellectuel et humain, des migrants entre les deux rives du Rio de la Plata – et plus généralement en Amérique du Sud – qui, pendant plus d'un siècle, a caractérisé la vie de centaines de magazines dédiés au monde de l'émigration, en participant, avec des

¹ Sur le début de la presse italienne en Argentine et en Uruguay, voir: Luce Fabbri Cressatti, *Comienzos del periodismo italiano en el Rio de la Plata*, «Revista Garibaldi» (Montevideo), 7, 1992, pp. 7-23.

² Emilio Zuccarini, *Il giornalismo italiano nella Repubblica Argentina, en Il lavoro degli italiani nella Repubblica Argentina dal 1516 al 1910*, La Patria degli Italiani, Buenos Aires 1910, p. 451. Cuneo était arrivé en Argentine comme rédacteur du quotidien «La Tribuna» de Héctor Varela,

³ Salvatore Candido, *Cuneo, Giovanni Battista*, en *Dizionario Biografico degli Italiani*, 31, Roma. Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1985, pp. 360-363; et encore: Leonida Balestreri, *Giovanni Battista Cuneo giornalista del Risorgimento*, in «Genova», 10, 1957, pp. 20-21. voir aussi: Pantaleone Sergi, *G.B. Cuneo, l'esule amico di Garibaldi che usò la penna come arma per la libertà*, «La Gente d'Italia», 8 juin 2012.

professionnels et des contributions originales, à la croissance de la presse nationale⁴.

Comme un peu partout dans le monde⁵, les feuilles coloniales qui ont accompagné le flux migratoire représentaient l'outil le plus approprié pour faire valoir les droits de citoyenneté, grâce à un journalisme qui avait clairement identifié les principaux objectifs de la fonction d'auto-représentation collective, autodéfense sociale et préservation de l'identité⁶, en partie résumées dans un éditorial du journal «Italia al Plata» à Montevideo en 1899: le premier était «de former sainement l'opinion de nos compatriotes sur l'évolution politique de notre pays; pour qu'ils ne soient pris au dépourvu par aucun événement, et qu'au contraire on leur ait déjà expliqué et commenté les causes qui l'ont produit»; le deuxième, «de maintenir en vie l'utilisation de la langue»⁷. À ces fonctions, nous pouvons en ajouter une autre que le quotidien «La Patria degli italiani» à Buenos Aires a revendiqué pour lui-même: servir de «bouclier des faibles et ami des humbles»⁸.

Migration et presse

Entre 1857 et 1940 près de 3 millions d'Italiens (45% du total de 6,6 millions d'immigrants) sont arrivés en Argentine. Environ encore 450.000 ont débarqué dans le pays après la Seconde Guerre mondiale jusqu'à ce que, au milieu des années cinquante, les flux cessent à cause de la crise économique qui balaya le pays.

A partir de 1830, l'Uruguay est aussi devenu une destination pour les flux importants en provenance de l'Italie et, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, environ 660.000 Italiens se sont installés principalement dans la capitale (l'immigration la plus massive des Italiens s'est produite, cependant, après 1865 et a duré jusque dans les années 1890)⁹.

⁴ Pantaleone Sergi, *Giornalisti italiani per la stampa argentina*, «Giornale di Storia Contemporanea», XV-XVI, 2013, pp. 53-70.

⁵ Id., *Stampa migrante*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2010.

⁶ Bénédicte Deschamps, *Echi d'Italia. La stampa d'emigrazione*, en Piero Bevilacqua, Andreina de Clementi et Emilio Franzina (édité par), *Storia dell'emigrazione italiana*, vol. *Arrivi*, Roma, Donzelli, 2001.

⁷ Adelio (Arturo Pozzilli), *Vita nuova*, «L'Italia al Plata», 1 juillet 1899.

⁸ B. Cittadini, *Agli amici lettori*, «La Patria degli Italiani», 5 avril 1902.

⁹ En 1842, en Uruguay, selon certaines estimations, il y avait 11.995 Italiens. En 1860, ils étaient 20 000 dans tout le pays et en 1864leur nombre avait atteint 8416. En 1870, on enregistre une hausse exceptionnelle atteignant 70.000. En 1889, on compte environ 215.061 habitants à Montevideo, dont 46.991, 21,8% étaient italiens. Dans le recensement de 1908 les Uruguayens étaient 861.464 et les Italiens 62.337. Entre 1908

A ce chiffre s'ajoutent environ 20.000 nouveaux arrivants, entrés plus ou moins légalement sur le territoire après la Seconde Guerre mondiale.

En absolu, les chiffres uruguayens sont très faibles, et difficilement comparables à ceux enregistrés en Argentine mais ils restent cependant importants par rapport à la différence de capacité d'accueil des deux républiques du Rio de la Plata, qu'il s'agisse du nombre d'habitants, ou de l'étendue géographique. En tout cas, en Uruguay, grâce à une assimilation rapide, les Italiens sont devenus rapidement des cols blancs et leurs enfants sont arrivés au sommet de l'Etat. Certaines études de l'Institut national de statistiques et du recensement de Montevideo estiment ainsi que 40% de la population uruguayenne est d'origine italienne.

Il n'est donc pas surprenant, en particulier à l'époque de la plus forte poussée d'immigration italienne en Argentine et en Uruguay qu'aient fait leur apparition des dizaines de publications en italien, des grands journaux aux petites feuilles. De même, le ralentissement des flux et puis leur épuisement, a affaibli les colonies italiennes et a conduit à une crise irréversible pour la presse d'émigration. Cette crise a commencé en Uruguay au début du XXe siècle quand s'est endigué le phénomène de l'immigration pour se conclure par un processus d'assimilation. En Argentine, en revanche, en raison de fortes résistances identitaires au sein de la communauté et à cause d'enjeux législatifs, il fallut presque un demi-siècle pour que l'italien cède «devant un processus inexorable de "argentinizzazione"»¹⁰.

Si l'on s'en tient à des données quantitatives, en tout cas, la presse ethnique italienne en Uruguay¹¹ reste écrasée par celle qui paraissait de l'autre côté de Rio de la Plata. À partir de 1856 en Argentine on compte 286 journaux¹², dont 48 quotidiens, essentiellement publiés à Buenos Aires, mais aussi dans différentes villes de l'intérieur du pays. A la même époque, à partir de 1841, essentiellement à Montevideo, on a recensé 99 titres dont 20 quotidiens, dont 11 produits au cours du XIXe siècle¹³,

et 1930, le flux de travailleurs italiens est devenu presque insignifiant et dans les années quarante et cinquante seulement 18.639 ont été autorisés à entrer dans le pays.

¹⁰ ASMAE, *Affari Politici 1951-1957*, b. 1620, f. Argentina 1955, sf. *Rapporti*. Le consul Italo Papini dans son «rapport consulaire 1954» a noté l'existence de 4 quotidiens, 4 hebdomadaires, 1 bimensuel, 12 mensuels, 1 bimestriel, 2 trimestriels et 3 titres occasionnels.

¹¹ Voir: Pantaleone Sergi, *Storia della stampa italiana in Uruguay*, Montevideo, Fondazione Italia nelle Americhe, 2014.

¹² La Biblioteca Nacional de Buenos Aires, sur une liste de 520 titres de toute la presse de la communauté étrangère, abrite 98 périodiques italiens, dont certains présents avec quelques chiffres.

¹³ La Biblioteca Nacional de Montevideo préserve quelques journaux et pas tous

principalement au cours des années d'immigration massive (1880-1900)¹⁴, au moment où ont prospéré les grands quotidiens d'Argentine. Si l'on prend en considération, toutefois, le rapport entre le nombre de titres publiés et le nombre d'immigrés, on en arrive à une conclusion opposée. Dans la République orientale il y avait une production significativement plus élevée, environ un journal pour 7.000 immigrés en Uruguay, contre un pour 12.000 en Argentine. Et le contraste s'accroît si l'on se réfère seulement aux quotidiens: «environ un pour 33.000 immigrés en Uruguay, contre un pour 71.000 sur la rive ouest de la Plata.

Ce sont des chiffres qui, en particulier pour l'Uruguay, nécessitent une attention nouvelle et approfondie.

Maintenant nous allons décrire dans les grandes lignes le développement de la presse italienne dans les deux pays d'Amérique latine.

Uruguay, émigration précoce et presse précoce

L'Uruguay, après l'expérience «précoce» du journalisme du Risorgimento issu d'un afflux «précoce» de migrants économiques et politiques¹⁵, a également vu la naissance, «prématurée» par rapport au potentiel du marché (il n'y avait que 20.000 Italiens dans tout le pays) du premier quotidien italien d'Amérique du Sud, «La Speranza», resté en vie un peu plus d'un mois. L'initiative en revient à Teodoro Silva, qui créa le journal en 1859. Cependant, la voie était désormais ouverte et, après quelques feuilles bi et tri-hebdomadaires, lancées en 1864 à l'initiative de Gustavo Minelli, un aventurier qui a évolué entre les deux rives du Rio de la Plata, est paru «L'Italia», quotidien libéral et anticlérical interdit au bout d'un mois par les autorités de Montevideo. Suivirent des quotidiens de bonne qualité (en 1871 «L'Unità italiana» (journal démocratique), des périodiques d'information politique et commerciale, et des feuilles «classiques» de l'émigration. Le grand changement eut lieu entre les années 70 et fin des années 80 lorsque naquirent plusieurs journaux d'information, commerciaux, politiques et littéraires. Lancé en

complets; certains journaux, inconnus même de la bibliographie nationale, ont été trouvés dans les bibliothèques de journaux italiens.

¹⁴ Selon notre estimation ont également été publiés: 2 toutes les deux semaines, 4 trois fois par semaine, 19 hebdomadaires, 12 mensuels, 1 trimestriel, 8 bimensuels, 24 journaux sans périodicité, de nombreux numéros uniques et des journaux avec une fréquence inconnue.

¹⁵ Fernando J. Devoto. *Un caso di migrazione precoce. Gli italiani in Uruguay nel secolo XIX*, en *L'émigration italienne et la formation de l'Uruguay moderne*, Torino, Fondazione Giovanni Agnelli, 1993.

1877, «L'Eco d'Italia» de Giacinto M. Moreno ne vécut qu'un semestre. La nouvelle phase, cependant, commença en 1878 avec la publication de «Italia Nuova», fondé par Giuseppe Anfossi, ancienne adepte de Garibaldi.

Toutefois, la production journalistique, est due au couple formé par Luigi Desteffanis, intellectuel italien en provenance de l'Argentine, et Joachim Odicini y Sagra, fils du médecin de la Légion italienne de Garibaldi. Tous deux fondèrent l' «Era italiana» (1879), miroir des sentiments démocratiques de la communauté, qui en 1882 a été fusionné avec l'«Italia Nuova»: ainsi naquit le journal «Italia», démocratique et anti-clérical, devenu en 1886 «Italia al Plata» qui vendait 4000 exemplaires par jour. Pendant 36 ans, jusqu'à sa mort en 1912, le journal fut le porte-parole de la communauté, «jumeau» par son souci d'exhaustivité, la qualité de son contenu et son autorité, du quotidien «La Patria degli Italiani» de Buenos Aires. Même dans les années de plus grande gloire, «Italia al Plata» fit l'objet d'attaques de la part d'autres quotidiens souvent éphémères («L'indipendente» de 1883 à 1885, «Il Popolo italiano» et «La Bandiera italiana» en 1885, «L'Operaio italiano di Montevideo» entre 1889 et 1890, le «Garibaldi» en 1889) et d'une presse ouvrière anarcho-communiste, définie comme «mineure» mais avec une forte vitalité, qui souffrait ici comme ailleurs- d'un manque chronique de capitaux¹⁶.

Aucune initiative n'a permis de reprendre l'«héritage» de l'«Italia al Plata». Après la disparition du journal, toutes les nouvelles initiatives se soldèrent par un échec: le «Corriere d'Italia» parut quelques mois entre 1912 et 1913, tandis que, en 1914, «Il Giornale italiano dell'Uruguay» et «Il Bersagliere» ne survécurent pas plus de deux mois. En 1917, enfin, «Il Roma» publia 254 numéros.

Le temps des quotidiens ethniques était passé. La colonie italienne a été complètement assimilée et a préféré la presse en espagnol, sans abandonner totalement la communauté: «L'Italiano» fondé en 1912 par Giuseppe Nigro, hebdomadaire toujours au service des autorités diplomatiques et gouvernementales italiennes – y compris le fascisme – resta présent pendant 40 ans jusqu'en 1941. Le fascisme n'a pas fait mieux: entre 1922 et 1940, il finança quelques hebdomadaires en chemise noire et deux modestes quotidiens, «La Voce d'Italia» et «Il Messaggero d'Italia», pour lesquels il existe quelques pistes et confuses.

La Seconde Guerre mondiale, en fait, sonna le glas de la presse ita-

¹⁶ Pantaleone Sergi, *Tra coscienza etnica e coscienza di classe. Giornali anarco-comunisti in Argentina (1885-1935)*, «Giornale di Storia Contemporanea», XI, 1, 2008 : Id., *Storia della stampa italiana in Uruguay* cit.

lienne en Uruguay. Dans les années d'après-guerre, la presse italienne connut un bref réveil avec l'apparition de journaux tels que le «Messaggero italico» (1949), «Il Mattino d'America» (1952), la «Gazzetta d'Italia» (1958), «L'Ora d'Italia» (1965), et «L'Eco d'Italia» (1965), issus d'un nouveau flux migratoire, modeste et de courte durée, mais ces publications ne furent pas à la hauteur de leurs ancêtres. Jusqu'à – cas unique dans l'histoire récente de l'émigration – la parution, en 2005, de «La Gente d'Italia», l'un des plus en plus rares quotidiens de langue italienne fabriqués l'étranger. Réalisé par Mimmo Porpiglia, qui était un envoyé spécial du journal «Il Mattino» de Naples, «La Gente d'Italia» est vendu dans le pays en tandem avec le quotidien national «La Repubblica».

Argentine, un déluge de journaux

Commencée avec le mensuel la «Legione agricola», l'histoire du journalisme italien en Argentine s'est élargie plus tard, en particulier dans les années de l'immigration massive, avec la publication de dizaines de magazines – périodiques généralistes et de niche, quotidiens, hebdomadaires, bimensuels, mensuels et «irréguliers» - dont certains de haut niveau¹⁷. A commencer par la «Nazione Italiana» (1868), républicaine et anticléricale, un journal qui, en particulier sous la direction de Basilio Cittadini, journaliste de Brescia émigré à Buenos Aires, devint un point de repère de l'intelligentsia italienne. Suivirent, entre autres, le monarchique «L'Eco d'Italia» (1868), le modéré «L'Operaio italiano» (1872), «L'Italiano» (1871) fondé par Cittadini qui en 1876 a créé le journal «La Patria», le quotidien par excellence de la communauté, ensuite rebaptisé «La Patria italiana» et enfin «La Patria degli Italiani», le républicain «L'Amico del Popolo» (1879), le «Vesuvio» (1887), le «Roma» (1889), «L'Italiano» (1898), qui fusionna plus tard avec «L'Italia al Plata», né en 1896, à son tour absorbé par «La Patria degli Italiani» qui renforça ainsi sa présence.

Dans le monde complexe de l'émigration italienne en Argentine, «La Patria degli Italiani» prime sur toute autre société d'édition. Suivant une ligne libérale et républicaine à sa naissance, il se convertit rapidement à la monarchie, et pendant 55 ans, «La Patria» -considéré le plus grand journal italien jamais imprimé à l'étranger- fut le porte-parole de la colonie. Grâce à sa puissance éditoriale (au début du XXe siècle, avec

¹⁷ Pantaleone Sergi, *Patria di carta. Storia di un quotidiano coloniale e del giornalismo italiano in Argentina*, Cosenza, Pellegrini, 2012.

40.000 exemplaires, il était le troisième journal du pays) il s'engagea dans de nombreuses batailles pour protéger les Italiens et Cittadini devint leader et faiseur d'opinion de la colonie.

Même au XXe siècle, le rythme de production de nouveaux titres en langue italienne fut soutenu. Ont tenté leur chance des journaux de qualité y compris le «Giornale d'Italia», le quotidien colonial à la plus grande longévité de l'Argentine, et «Il Roma» qui à plusieurs reprises, dans le XIXe et le XXe siècles, fut présent dans l'histoire du journalisme communautaire. Et pourtant, «La Patria» était encore le principal point de référence d'une grande partie de la communauté. Après avoir été dirigé par son fondateur, puis par Attilio Valentini et Gustavo Paroletti, le journal fut racheté et relancé par Cittadini, pour finir entre les mains de Prospero Aste, journaliste ligure de grande expérience, qui resta à sa tête pendant près de vingt ans. «La Patria» disparut en 1931 à cause d'un boycott des *Fasci italiani di combattimento* et de l'Ambassade d'Italie¹⁸.

L'histoire du journalisme péninsulaire en Argentine n'était pas terminée pour autant. Entre les deux guerres - quand les Italiens à Buenos Aires étaient environ 300.000 - l'espace fut également occupé par de nombreux journaux «mineurs» qui vendirent quelques centaines d'exemplaires, à l'exception de la «Voce dei calabresi» (Voix des calabrais) créditée de 10.000 exemplaires par le bureau de presse de l'ambassade d'Italie¹⁹. C'étaient les années de luttes politiques éclairées auxquelles participèrent plusieurs journaux. Plus que «La Patria», tant qu'elle était encore en vie, s'illustrèrent dans le camp antifasciste «L'Italia del Popolo», fondé en 1917 par l'ancien anarchiste Folco Testena, né Comunardo Braccialarghe, et plus tard dirigé par le communiste Enrico Pierini puis par le socialiste Vittorio Mosca, quotidien qui dura les vingt ans du fascisme et au-delà²⁰, et deux météores, «Il Risorgimento», socialiste, fondé en 1930 par Francesco Frola, et le libéral-démocrate «La Nuova Patria degli italiani» de Giuseppe Chiummientto (1933),²¹. Sur l'autre front on trouve le faible «Giornale d'Italia», désormais dirigé par Testena et converti au fascisme. «Il Mattino d'Italia», fondé par Mario

¹⁸ Pantaleone Sergi, *Fascismo e antifascismo nella stampa italiana in Argentina. Così fu spenta «La Patria degli Italiani»*, in «Altretalia», n. 35, dicembre 2007, pp. 4-43: voir aussi: P. Sergi, *Patria di carta* cit..

¹⁹ Archivio Centrale dello Stato (Roma), Minculpop, *DGPE*, Argentine, b. 4, f. Argentina, 1934.

²⁰ Sur le quotidien, voir: Federica Bertagna, *L'Italia del Popolo. Un giornale italiano d'Argentina tra guerra e dopoguerra*, Viterbo, Sette Città, 2008.

²¹ Voir P. Sergi, *Patria di carta* cit.

Appelius et dirigé ensuite par Michele Intaglietta, tous deux venus exprès d'Italie pour lancer le journal, était le puissant organe des *Fasci italiani di Combattimento*. Pour le combattre, pendant la Seconde Guerre mondiale, fut publié l'hebdomadaire démocratique «Italia Libre» qui, dirigé par Giuseppe Fabi, devint quotidien sous le nom de «Italia Libera», très commun également en Uruguay²².

Avec la fin de la guerre s'achève l'ère des grands quotidiens, la fierté de la communauté italienne, et en 1946 la tentative de l'Ambassade de promouvoir un «bien dirigée et bien préparés» a échoué²³. Vivaient ainsi avec difficulté le fasciste «Giornale d'Italia», et le socialiste-communiste-péroniste «L'Italia del Popolo» tout comme «Il Risorgimento», journal néo-fasciste, fondé après la guerre par Francesco Di Giglio. Complètement différente est l'histoire du «Corriere degli Italiani» (Courrier des Italiens), largement considéré comme l'héritier de la légendaire «Patria». Fondé par Ettore Rossi en 1949 comme un hebdomadaire, il devint un quotidien entre 1954 et 1958, puis de nouveau bi hebdomadaire et hebdomadaire. Avec ses dix mille exemplaires vendus (et également une page consacrée à l'Uruguay) il s'affirma comme le principal organe de référence de la communauté²⁴. La phase de déclin a commencé avec les années soixante. Le «Corriere degli Italiani», a fini dans les mains du financier Umberto Ortolani, «tête internationale» de la loge maçonnique P2 en Argentine et en Uruguay, et a intégré le groupe Rizzoli et son histoire s'est terminée avec la faillite de la maison d'édition à Milan.

Dans le pays, se sont propagés une multitude de magazines, principalement en version bilingue. Le journalisme ethnique s'exprima ainsi parfois avec succès (voir l'hebdomadaire «Tribune italien» fondée par Mario Basti en 1977, maintenant bimensuel). Au début du mois de septembre 2007, a finalement fait son apparition «L'Italiano in Sud America»: quotidien qui peut être attribué à la droite de Berlusconi, répandu dans les milieux associatifs et diplomatiques, mais, en fait, marginal dans les kiosques à journaux à Buenos Aires par manque de lecteurs intéressés.

²² Voir Id., *Storia della stampa italiana in Uruguay* cit.

²³ Archivio Storico Ministero Affari Esteri (ASMAE), *Affari Politici 1946-1950*, Argentina, b. 2, f. 27, Ambasciata Buenos Aires au Ministero degli Esteri, *Stampa italiana in Argentina*, 28 août 1946.

²⁴ Federica Bertagna, *La Stampa italiana in Argentina*, Roma, Donzelli, 2009; P. Sergi, *Storia della stampa italiana in Uruguay* cit.